

CRITIQUES DE FILMS

Consultez les critiques des nouveaux films à l'affiche et commentez-les sur cyberpresse.ca/critiques

PHOTOS

Découvrez les photos du film *Black Swan* qui prend l'affiche aujourd'hui sur cyberpresse.ca/swan

ARTS ET SPECTACLES

LECTURE
 BEAUX LIVRES
 À OFFRIR
 PAGES 6 ET 7



DANS LE VENTRE DE LA BÊTE
 LE BILLET DE
 MARC-ANDRÉ LUSSIER PAGE 3



Le Théâtre Denise-Pelletier vendu?

CHRISTIANE DESJARDINS

Un mois après avoir officiellement dévoilé ses nouveaux atours, le Théâtre Denise-Pelletier risque d'être vendu en justice pour payer l'entrepreneur principal qui a réalisé les travaux de rénovation.

C'est du moins la requête que l'entrepreneur Tomico inc. a déposé en Cour supérieure cette semaine. Affirmant qu'on lui doit encore 2,5 millions pour les travaux de rénovation de 8,3 millions qu'il a réalisés au TDP, Tomico demande la vente forcée en justice de l'immeuble, afin d'être payé.

Situé au 4353, rue Sainte-Catherine Est, le Théâtre Denise-Pelletier a été complètement réaménagé, dans le cadre d'un grand projet de restauration, qui a coûté en tout plus de 11 millions. «Le théâtre est fonctionnel depuis un an. Les travaux sont faits, il ne reste que des pacotilles. Nos sous-traitants ont été patients. Après huit mois d'attente sans avancement, nous, on procède», a indiqué d'un ton décidé le directeur général de Tomico, Thomas Smeesters, lorsque *La Presse* l'a joint en après-midi, hier.

De son côté, Rémi Brousseau, directeur général du Théâtre Denise-Pelletier, ne voulait pas trop épiloguer sur le sujet, hier. «L'avocat de l'entrepreneur a fait une intervention, notre avocat est là-dessus», a-t-il dit, avant de signaler qu'ils avaient tenté de négocier avec l'entrepreneur, et que les travaux n'étaient pas «officiellement terminés».

M. Smeesters considère pour sa part que les offres n'étaient pas suffisantes. «C'est sûr qu'il y a eu des dépassements de coûts. C'était un projet très complexe, c'était surprise par-dessus surprise. Il y a eu 430 ordres de changements, c'est énorme. On a été de bonne foi», assure-t-il.

Questionné sur le financement des travaux, le directeur du Théâtre Denise-Pelletier a indiqué que ceux-ci étaient payés en majeure partie par des subventions, mais que le théâtre contribuait lui aussi.

Le litige n'entrave pas le cours normal des activités du Théâtre Denise-Pelletier, a assuré M. Brousseau.

Après qu'ils ont fait peau neuve, les théâtres voient leurs finances se réduire comme peau de chagrin. L'été dernier, le Théâtre de Quat'Sous a fait l'objet du même type de requête, de la part d'un entrepreneur, Groupe Aecon. Ce dernier réclamait la vente en justice de l'établissement, pour 750 000\$ de travaux de rénovations impayés, alléguait-il. Le litige n'est pas encore réglé et chemine toujours devant les tribunaux.



PHOTO IVANO H. DEMERS, LA PRESSE



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Bruny Surin incarnera Michelot Antoine, un fier-à-bras avec des remords de conscience dans le nouveau film de Marie-Ange Barbancourt.

CINÉMA / *Croix des Bouquets*

BRUNY SURIN AU CINÉMA

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Bruny Surin passe du sport au cinéma. Le sprinter jouera un «rôle-clé» dans le long métrage *Croix des Bouquets*, qui sera réalisé par la comédienne d'origine haïtienne Marie-Ange Barbancourt, qui tient également le rôle principal. Angelo Cadet, Jean-François Boudreault, Tchetchena Bellange, Jimmy Jean-Louis et Céline France feront aussi partie de la distribution.

«Ça fait longtemps que Bruny émet le désir d'être à l'écran, raconte Marie-Ange Barbancourt, qui a coscénarisé le film avec Zénon Olejniczak. Après avoir lu le script, il a décidé d'embarquer... tout en s'assurant qu'il serait bien coaché!»

L'athlète incarnera Michelot Antoine, un fier-à-bras avec des remords de conscience. Un personnage ambigu qui, selon M^{me} Barbancourt, est à l'image même d'Haïti, par son «mélange contradictoire de force et de candeur». Quant à Angelo Cadet, il jouera le rôle d'un être perfide et manipulateur, prêt à tout pour accéder au pouvoir. Céline France et Tchetchena Bellange incarneront de leur côté les sœurs de Marie-Ange Barbancourt.

Constat corrosif

Autant le dire toute de suite, *Croix des Bouquets* ne sera pas tendre à l'endroit d'Haïti. M^{me} Barbancourt parle

d'emblée d'un «constat sociopolitique corrosif» et d'un «scénario coup-de-poing» qui se veut comme une métaphore de la société haïtienne.

L'histoire? Une femme revient dans son pays d'origine après l'assassinat de sa vieille mère. En plus des problèmes entourant l'héritage, elle réalise que ce monde ne lui ressemble plus et qu'elle n'y a plus sa place. Prise à partie, elle verra éventuellement sa vie basculer.

«Haïti est une société édifée sur le non-dit, le mensonge et qui est prisonnière de son indépendance. Et moi, je veux que mon film réveille les consciences.»

— Marie-Ange Barbancourt

Faut-il voir *Croix des Bouquets* comme un règlement de comptes? «Je garde quand même une distance, répond-elle. Mais il est temps que l'on pose un regard juste sur la société haïtienne en oubliant le politiquement correct. C'est une société édifée sur le non-dit, le mensonge et qui est prisonnière de son indépendance. Et moi, je veux que mon film réveille les consciences.»

Tournage à Cuba

Pour des raisons de sécurité, le tournage n'aura pas lieu en Haïti. L'actrice craint que le propos «corrosif» de son film lui attire des menaces. Les premiers coups de manivelle auront donc lieu fin janvier... à Cuba. De courtes séquences seront progressivement mises en ligne sur le site web du film, dont le budget total s'élèvera à 1,5 million de dollars. M^{me} Barbancourt prévoit une sortie en salle pour 2012.

Marie-Ange Barbancourt, qui s'est fait connaître dans le téléroman *L'héritage*, fut une des premières actrices noires à la télé québécoise. Elle a aussi travaillé comme animatrice (MusiquePlus, Radio-Canada), réalisatrice (*Mosaïque* à TVA) et actrice au cinéma (*Un cargo pour l'Afrique*). Elle travaille actuellement sur un nouveau scénario de long métrage et ne semble pas en manque de contenu.

«J'ai besoin de dire des choses», conclut-elle.



À la conquête d'un pays neuf, où tout reste à faire.

LA FORCE DE VIVRE
 Tome 1 - Le rêve d'Edmond et Émilie
 Tome 2 - Les combats de Nicolas et Bernadette
 Tome 3 - Le défi de Manuel

Hurtubise
 www.editionshurtubise.com



MICHEL LANGLOIS

ARTS ET SPECTACLES FLASHES

LIVRES



PHOTO PAWEL DWULIT, PC

JEAN LAPOINTE PUBLIERA SES MÉMOIRES POLITIQUES

Le chanteur, comédien, humoriste et maintenant ex-sénateur Jean Lapointe a l'intention de publier ses mémoires politiques. L'ouvrage, que M. Lapointe souhaite intituler *Mes neuf ans au Sénat*, sera vraisemblablement publié aux Éditions La Presse. « Cela va couvrir tout ce qui s'est passé au cours de ces années, du coup de téléphone que j'avais reçu du premier ministre Jean Chrétien pour me proposer un siège jusqu'aux hommages qui m'ont été rendus la semaine dernière, dit M. Lapointe, joint chez lui hier. Je vais parler autant des bons que des mauvais côtés de ces années. » L'ex-sénateur, qui a officiellement pris sa retraite (obligatoire) du Sénat lundi, jour de ses 75 ans, affirme avoir passé de belles années à la Chambre haute, mais aussi de moins heureuses, plus particulièrement depuis l'arrivée des conservateurs. « Lorsqu'ils ont eu la majorité au Sénat, il n'y a plus eu de débat. Ils font ce qu'ils veulent », dit-il. Selon André Provencher, président des Éditions La Presse, M. Lapointe a été « assez

assidu » aux travaux du Sénat au cours de son passage de neuf ans. « Son grand rêve aura été de faire réglementer plus sévèrement les appareils de loterie vidéo. Il a bien failli réussir », rappelle l'éditeur. Selon lui, l'ouvrage devrait sortir au cours de l'année 2011. Mais il ne peut en préciser le moment. « On doit composer avec le fait que M. Lapointe travaille aussi à son projet de relancer les Jérolas (avec Jérôme Lemay), dit-il. Il faut donc tenir compte de leur calendrier de scène. » Quant au principal intéressé, il dit avoir pris beaucoup de notes sur son travail de sénateur et doit maintenant dépouiller celles-ci. Il doit également faire valider certaines dates officielles concernant ses années à la Chambre haute. « Je ne parlerai pas uniquement de ce qui s'est passé en Chambre, dit M. Lapointe. Il y aura aussi des anecdotes, des histoires de corridor. »

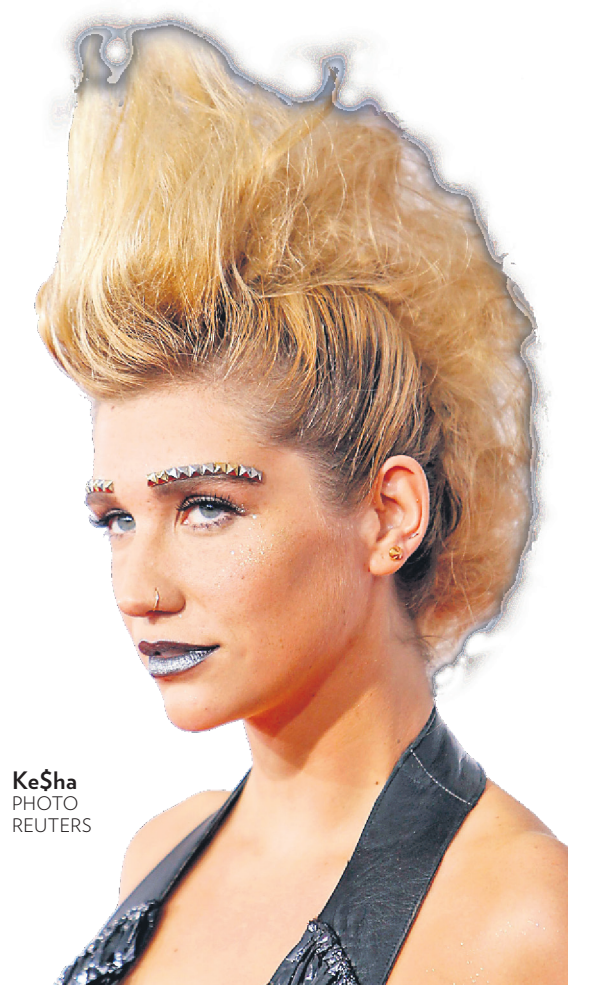
- André Duchesne

MUSIQUE

Tik Tok de Ke\$ha, la chanson la plus populaire de 2010

Si la chanteuse Ke\$ha est toujours triste d'avoir été boudée par les Grammy, voici une nouvelle qui pourrait la réjouir : sa chanson *Tik Tok* a été nommée chanson de l'année par le magazine *Billboard*. Ke\$ha n'a obtenu aucune mise en nomination aux Grammy la semaine dernière, mais *Billboard* l'a classée à la cinquième position de son palmarès des artistes de l'année, en plus de placer sa chanson au premier rang pour 2010. Lady Gaga, Taylor Swift, Eminem et Lady Antebellum la précèdent comme artistes de l'année. Le palmarès des albums de *Billboard* inclut, dans l'ordre, *I Dreamed a Dream* de Susan Boyle, *Recovery* d'Eminem, *Need You Now* de Lady Antebellum, *The Fame* de Lady Gaga et *My World 2.0* de Justin Bieber.

- Associated Press

Ke\$ha
PHOTO
REUTERS

CINÉMA

James Cameron amoureux du Cirque du Soleil

Le cinéaste James Cameron est totalement amoureux du Cirque du Soleil. Le réalisateur d'*Avatar* travaillera avec la multinationale québécoise du divertissement à « produire des expériences immersives en 3D pour le grand écran » au cours des prochaines années. Il a même déclaré que faire équipe avec la troupe de Guy Laliberté représente « l'une des expériences les plus agréables » de toute sa carrière. « Les images que nous avons filmées sont époustouflantes », a-t-il ajouté à propos du premier film que réalisera le Néo-Zélandais Andrew Adamson à partir des spectacles du Cirque. Et Guy Laliberté dans tout ça? « Travailler avec James Cameron est un véritable cadeau », a affirmé le fondateur du Cirque, deux semaines avant Noël.

- La Presse

Guy
Laliberté
et James
Cameron
PHOTO
REUTERS

MUSIQUE



Dans les arbres

Belle visite de France et de Norvège pour la 31^e saison de Productions SuperMusique. Le quatuor Charles + Grydeland + Wallumrød + Zach s'amène à la Sala Rossa dimanche après avoir fait sensation au Festival de musique actuelle de Victoriaville au printemps dernier. Clarinette, harmonica, guitare, banjo, piano, grosse caisse et percussion au menu du disque *Dans les arbres*, paru en 2008 sur ECM en Europe, qui sera lancé ici le soir même. Entièrement acoustique, la musique du quatuor peut être qualifiée de tantôt planante, tantôt ensorcelante. Attention à la transe! À la Sala Rossa dimanche à 20h30.

- Mario Cloutier

NOTRE VIDÉO > ART PUBLIC

Sphères polaires au centre-ville sur cyberpresse.ca/spheres

Sur la place des Festivals, l'installation *Sphères* permet aux passants de s'amuser avec des boules géantes très originales, faisant de l'environnement de la Place des Arts et du Musée d'art contemporain un nouveau territoire magique et féérique. Voyez notre vidéo sur cyberpresse.ca/spheres.

TÉLÉVISION

Procter & Gamble délaisse les soaps pour les médias sociaux

Au revoir *Guiding Light*, bonjour YouTube. La compagnie Procter & Gamble, dont les commandites et la production de séries télévisées quotidiennes diffusées en journée ont mené à la création du terme *soap opera*, a décidé de laisser de côté ce genre télévisuel après 77 ans. Le fabricant du détergent Tide, des savons Ivory et des produits Olay a plutôt choisi de suivre ses consommateurs en ligne, notamment sur des sites comme YouTube, Twitter et Facebook. Le dernier *soap* produit par Procter & Gamble, *As the World Turns*, a quitté les ondes en septembre. L'émission a été la plus populaire du genre pendant des décennies, mais avait perdu environ les deux tiers de ses téléspectateurs lorsqu'elle a tiré sa révérence. Au fil des ans, Procter & Gamble a produit 20 téléromans pour la radio et la télévision. Mais les cotes d'écoute de ce type d'émissions diffusées en journée sont en chute libre depuis des années, les téléspectatrices – public cible des *soaps* – ayant quitté le foyer pour le marché du travail, délaissé les téléromans pour les talk-shows et la télé-réalité et choisi de passer plus de temps en ligne, notamment sur les sites de réseautage social.

- Associated Press



Dans le ventre de la bête



MARC-ANDRÉ LUSSIER
CINÉMA

J'ai été très déçu par *The Tourist*. Cette adaptation d'Anthony Zimmer ne soutient pas très bien la comparaison avec le film original. Mais là n'est pas le plus important. Non. Ma déception provient surtout du fait que cette version hollywoodienne du suspense français de Jérôme Salle réunisse en vain une somme de talents remarquables. Parmi lesquels, outre Angelina Jolie et Johnny Depp, un dénommé Florian Henckel von Donnersmarck. Par souci « d'allègement », appelons-le Florian.

Après avoir offert au monde un premier long métrage remarquable (*La vie des autres*), le cinéaste allemand, comme tant d'autres, est allé tenter sa chance dans la célèbre usine à rêves du sud de la Californie. À mes yeux, le résultat n'est pas très concluant. Florian n'est évidemment pas d'accord. J'ai eu la chance de discuter de tout cela avec lui la semaine dernière au cours d'un entretien qu'il m'a accordé à Paris. Dans un français impeccable teinté d'un suave accent teuton, l'auteur cinéaste m'expliquait que son aventure hollywoodienne, en compagnie de deux des plus grandes stars de la planète, ne relevait pas du tout du hasard.

« Je sais que ça peut surprendre les gens de me voir revenir avec un film très glamour, dont l'unique but est de faire plaisir au spectateur, m'a-t-il confié. Même mes proches ont été surpris. Mais je tiens à explorer différentes avenues, à travailler sur des projets qui, je crois, me feront progresser en tant que scénariste et cinéaste. Vous ne me croirez peut-être pas, mais il m'a fallu déployer beaucoup plus d'efforts pour réaliser *The Tourist* que *La vie des autres*. La légèreté n'est pas une vertu naturelle pour moi. Mon instinct me pousse vers des sujets plus sombres, plus tordus. Sur le plateau, je devais toujours me faire violence pour maintenir le récit sur un mode divertissant. »

Au moment où il a reçu l'appel d'Angelina Jolie, le longiligne cinéaste – il doit bien mesurer 10 pieds – venait d'ailleurs tout juste de mettre



PHOTO FOURNIE PAR COLUMBIA PICTURES
Johnny Depp (notre photo) est l'une des vedettes qu'a dirigées Florian Henckel von Donnersmarck dans le suspense *The Tourist*, premier long métrage du cinéaste allemand réalisé de ce côté de l'Atlantique.

un point final à un scénario dont le thème central est le suicide. Il s'était retiré pendant cinq semaines dans un endroit reculé en Autriche pour l'écrire.

À l'intérieur du système

Mais revenons aux sirènes hollywoodiennes. J'ai balancé au visage de Florian les noms de nombreux cinéastes étrangers qui, une fois l'Amérique gagnée, ont vécu des expériences plus ou moins

la miennne. Pour mettre toutes les chances de mon côté, j'ai d'abord voulu comprendre comment fonctionne cette machine avant de me lancer. On doit connaître son ennemi! Non, je blague... »

« Je vis à Los Angeles depuis deux ans et demi, poursuit-il. J'ai discuté avec plein de gens: Kathryn Bigelow, Oliver Stone, James L. Brooks, Paul Haggis, et bien d'autres. Je crois qu'il existe un très grand malentendu à propos du pouvoir des

beaucoup plus de chances de réussir si le réalisateur est heureux du résultat. Et cela, les studios le savent très bien. En tout cas, je peux dire que je me suis senti aussi libre sur le plateau de *The Tourist* que sur celui de *La vie des autres*. »

Gérence d'egos

Un coup parti, j'ai aussi demandé à Florian comment il s'était débrouillé au rayon de la gérence d'egos. À Hollywood, c'est bien connu, les superstars

caméra. Au fond, qu'est-ce qu'une superstar? C'est un acteur qui a eu de la chance. Sur un plateau, Angelina et Johnny sont avant tout d'excellents acteurs. Qui n'hésitent pas à se mettre au service de l'histoire, du film et du réalisateur. Parce qu'ils veulent faire du vrai cinéma. »

Au cours de cet entretien, Florian m'a demandé s'il m'avait donné l'impression d'avoir perdu son âme en acceptant ce projet. Il est beaucoup trop tôt pour le dire. À la lumière de ce qu'il nous avait offert avec *La vie des autres*, son âme n'est certes pas perdue, peut-être juste un peu plus cachée. Faudra voir si elle resurgira de façon plus affirmée avec son prochain film, celui qu'il a écrit dans la patrie de Michael Haneke.

« Le tournage se déroulera dans plusieurs pays, mais le film sera de langue anglaise et mettra en vedette des acteurs américains, précise-t-il. Maintenant que je connais le système, aussi bien en profiter! »

« Vous ne me croirez peut-être pas, mais il m'a fallu déployer beaucoup plus d'efforts pour réaliser *The Tourist* que *La vie des autres*. » – Florian Henckel von Donnersmarck

glorieuses. Kusturica, Wenders, Leone, Tavernier, John Woo, et combien d'autres. À l'instar de ses compatriotes Wolfgang Petersen (*Das Boot*, *Troy*) et Roland Emmerich (2012), Florian Henckel von Donnersmarck compte plutôt se distinguer à l'intérieur même du système.

« Je ne peux évidemment pas parler pour les autres, dit-il, mais leur expérience ne correspond pas du tout à

grands studios sur les créateurs. Bien sûr, les réalisateurs n'ont généralement pas droit au montage final (*final cut*), mais ils sont quand même responsables – sauf rares exceptions – de la version qui aboutit dans les salles. C'est aussi au réalisateur, je crois, de faire valoir son point de vue d'une façon convaincante. Les bonzes des studios ne sont sûrs de rien. Le cinéma est un art très subjectif. À mon avis, un film a

ont la réputation de faire la pluie et le beau temps sur un plateau. Et auraient tendance à considérer le réalisateur comme un simple exécutant devant se soumettre à leur vision des choses.

« C'est un autre mythe qui n'a rien à voir avec la réalité, soutient-il. Une chose comme celle-là peut peut-être arriver si la vedette du film est Paris Hilton, mais pas quand il y a de vrais acteurs devant la

Pour joindre notre journaliste: mlussier@lapresse.ca

COTES D'ÉCOUTE À LA RADIO

Rythme FM toujours la reine des ondes

NATHAËLLE MORISSETTE

Les saisons passent, mais se ressemblent toutes sur les ondes radiophoniques montréalaises. Rythme FM conserve toujours son trône et demeure la station obtenant les plus grandes parts de marché. Visiblement indélogeable, Paul Arcand, avec *Puisqu'il faut se lever*, garde quant à lui son titre de roi du matin.

Voilà ce qui ressort de l'enquête PPM – qui mesure les cotes d'écoute en radio –, menée du 30 août au 28 novembre 2010. À la lumière des résultats obtenus, la stabilité règne dans l'univers des radios montréalaises. Une fois de plus, Rythme FM se hisse en tête du palmarès des stations ayant obtenu les plus grandes parts de marché avec 17,3%. Une augmentation par rapport au printemps dernier, alors que la station de Laval en détenait 15,8%. La Première Chaîne de Radio-Canada se classe en deuxième position, à égalité avec le 98,5 FM. Toutes deux obtiennent 12,1% des parts de marché. Elles sont suivies par Rock Détente (11,8%).

Autre habitude qui ne change pas: le matin, c'est en compagnie de Paul Arcand que les auditeurs montréalais francophones sirotent leur café et prennent leur petit déjeuner. Une moyenne de 71 030 auditeurs par minute syntonisent *Puisqu'il faut se lever* au 98,5 FM. Au micro de *C'est bien meilleur le*

matin, René Homier-Roy arrive bon deuxième. L'émission matinale de la Première Chaîne enregistre une hausse de son nombre moyen d'auditeurs par minute par rapport au sondage mené au printemps dernier, passant de 50 320 à 52 270. *C'est encore drôle*, émission menée par Pierre Pagé et Mitsou, sur les ondes de NRJ 94,3, se classe au troisième rang.

Au chapitre des émissions les plus écoutées à Montréal, ce sont celles de Rythme FM qui remportent la palme. *Rythme au travail* (PM) et *Rythme au travail* (AM) arrivent respectivement en première et deuxième positions. À la semaine prochaine, diffusée à la radio de Radio-Canada obtient la troisième place.

Que veulent dire les PPM?

Par ailleurs, les résultats obtenus sondage après sondage reflètent-ils réellement les habitudes d'écoute des Montréalais? Rappelons que les PPM, une méthode utilisée depuis novembre 2008, mesure – à l'aide d'un petit appareil appelé audimètre – les fréquences radiophoniques auxquelles les auditeurs sont exposés: à la maison, dans la voiture, au supermarché, chez le dentiste...

« Les PPM mesurent l'exposition et non l'engagement envers un signal radio », explique la directrice des communications des stations Rock Détente et NRJ, Chloé Boissonnault.



PHOTO FOURNIE PAR RADIO-CANADA
Bien que la station Rythme FM fasse figure d'incontournable au sommet des palmarès radiophoniques, c'est encore l'animateur Paul Arcand, à la barre de l'émission matinale au 98,5 FM qui attire le plus de fidèles le matin.

Ainsi, un auditeur qui fait des courses à la fruiterie du coin, où un poste de radio syntonise en permanence la Première Chaîne, n'a pas choisi d'écouter cette station, mais l'audimètre qu'il porte enregistrera cette fréquence. Résultat: il sera comptabilisé comme un auditeur de la radio de Radio-Canada.

« Les stations adultes sont mises de l'avant avec cette façon de faire parce qu'elles sont généralement plus écoutées dans certains types de commerces », ajoute Chloé Boissonnault.

André St-Amand, vice-président programmation de Rythme FM, ne partage pas cet avis. Fervent défenseur de la méthode PPM, il rappelle que l'ancienne façon de comptabiliser était devenue désuète. Avant 2008, les auditeurs devaient remplir un cahier dans lequel ils inscrivait ce qu'ils avaient écouté chaque quart d'heure. « On ne peut fidèlement noter tout ce qu'on a écouté, estime M. St-Amand. Parfois, on oublie. »

« C'est sûr qu'il peut y avoir un débat sur la question, ajoute-t-il. Nous, nous sommes moins écoutés dans les boutiques, mais plus dans les lieux d'affaires, par exemple. »

Il reconnaît également que dans certains cas, chez le dentiste par exemple, les gens sont plus ou moins attentifs à ce qui joue sur les ondes.

« Mais je sais que nous sommes écoutés, assure-t-il. Quand on fait une erreur de français en ondes, la téléphoniste est débordée. »

ARTS ET SPECTACLES

EXPO

À l'heure du laitier

À l'Écomusée du fier monde, l'exposition *Run de lait* nous fait revivre l'âge d'or d'un ancien métier urbain.

DANIEL LEMAY

Debout à 4 h du matin, ils attelaient à la noirceur, allaient charger à la laiterie et commençaient leur « run » aux premières lueurs du jour. Deux, trois cents clients plus tard, ils revenaient décharger leurs « vides », détaillaient et soignaient Ti-Noir avant de faire leurs comptes et de rentrer à la maison. C'était leur métier, leur vie de laitier.

Ce métier-là n'existe plus, mais on le (re)découvrira avec plaisir dans l'exposition *Run de lait*, présentée à l'Écomusée du fier monde qui a pour mission de faire connaître le Montréal industriel et ouvrier d'hier et d'aujourd'hui.

Le laitier de cette époque révolue était le détaillant de la chaîne industrielle du lait qui commençait à la ferme, se continuait à la laiterie pour le traitement sanitaire et l'emballage pour finir sur le pas des portes des maisons, riches ou pauvres.

« L'industrie laitière telle qu'on la connaît aujourd'hui est née vers 1925 avec la pasteurisation », explique l'historien Éric Giroux, conservateur de l'exposition *Run de lait*, montée à partir d'une recherche de Joanne Burgess de l'UQAM, spécialiste de l'histoire économique et industrielle de Montréal. À partir des mêmes travaux de M^{me} Burgess, l'Écomusée avait présenté en 2002 l'expo *Une pinte d'histoire*, relatant le parcours du lait comme enjeu de santé publique.

La pinte de lait, qui a vu grandir les baby-boomers et



PHOTO ÉCOMUSÉE DU FIER MONDE

La pinte de lait, qui a vu grandir les baby-boomers et les deux générations précédentes, était un contenant de verre (de 40 onces ou 1,14 litre) utilisé à Montréal à partir des années 1890.

les deux générations précédentes, était un contenant de verre (de 40 onces ou 1,14 litre) utilisé à Montréal à partir des années 1890. La pinte *common sense* (bon sens) avait un goulot étroit où on mettait un bouchon de carton jetable. Deux chopines et quatre demiards à la pinte, ancêtre de la « crémette » à café, boîtes de bois pour le beurre vendu à la « livre » : le contenu de l'expo regorge de contenants historiques dont le fameux bidon de métal dans lequel le lait voyageait de la ferme à la laiterie où il devait passer le

test du « senteux », inspecteur sanitaire au nez fin et sévère.

En 1926, Montréal a imposé la pasteurisation du lait, opération qui consiste à chauffer et réfrigérer rapidement le lait pour en prolonger la conservation: cette mesure a provoqué une restructuration de l'industrie. Les petits laitiers ne pouvant se payer la machinerie nécessaire se sont fait acheter par les grosses laiteries ou se sont regroupés en coopératives comme la Ferme St-Laurent (qui passera elle-même aux mains du géant Purdel en 1986).

« Le laitier 'tu passé ? » Non mais il s'en vient, vêtu de sa vareuse et de son képi

aux couleurs de sa laiterie: Poupart, Garanteed, Foti, J.J. Joubert, qui a longtemps eu pignon sur la rue St-André. Ti-Noir aussi a une couverture au nom de la laiterie; créature d'habitude parfaite pour la run de lait, le cheval connaissait toutes « ses » maisons sinon leurs adresses. Le camion a commencé à prendre la place après la Deuxième Guerre et, peu après 1960, le dernier « joual de laitier » s'était

retiré à la campagne avec les vaches. « Vous êtes ben, vous autres... »

Que reste-t-il de la *run de lait*? Cette belle expo, une expression pour décrire un voyage fastidieux avec des arrêts nombreux, quelques pintes vides sur les tablettes du brocanteur et le souvenir d'un temps où l'on pouvait laisser sans crainte 57 cents sur le pas de la porte à l'heure du laitier.

RUN DE LAIT, à l'Écomusée du fier monde, jusqu'au 6 mars 2011.

Le « nouveau » Bach de Queyras

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

Six cents personnes remplissant Pollack Hall à sa capacité et vibrant dans un silence absolu à la pensée de Bach transmise par le violoncelle solitaire de Jean-Guihen Queyras.

J'ai tenté de résumer en une phrase – sans peut-être y parvenir tout à fait! – l'impression très forte laissée par l'intégrale des six Suites pour violoncelle seul du Cantor présentée par l'un de ses interprètes les plus renommés.

J'ai commenté samedi dernier l'enregistrement que le violoncelliste français de 43

ans (natif de Montréal) en a réalisé en 2007. Son interprétation a changé en trois ans. Un détail – important – est resté le même: comme sur son enregistrement, il utilisait mercredi soir son magnifique violoncelle Giffredo Cappa de 1696. Il jouait les six Suites dans l'ordre suivant: 1, 4, 3, 5, 2, 6, par groupes de deux suivis d'un entracte. Durée totale de la soirée: trois heures.

Au plan technique, on retrouvait la même souplesse d'archet, la même clarté d'articulation et la même beauté de son. À ces qualités s'ajoute l'exploit que représentait l'exécution de mémoire et en public de ces deux heures de

musique, l'exercice comportant un risque qui n'existe pas en studio. Cet exploit, Queyras l'a réussi: il a tout joué sans la moindre erreur. On a simplement entendu quelques petits grincements ici et là; on a aussi noté une légère fatigue à la fin, comme d'ailleurs chez les auditeurs, ce qui est tout à fait normal dans un tel contexte.

Les différences entre l'exécution de mercredi et l'enregistrement concernent l'approche en général. Il y a maintenant chez Queyras une plus grande allure d'improvisation. Ses sarabandes sont plus rêveuses; il fait du rubato dans celle de la quatrième Suite et

colore d'une véritable tristesse celle de la cinquième Suite. Ses courantes sont parfois trop rapides, même qu'il « mange » quelques notes dans celle de la troisième Suite.

Les reprises maintenant. Au disque, il les fait toutes sans exception; mercredi, il en a omis quelques-unes seulement. On note qu'il apporte au second énoncé des nuances plus marquées d'attaque, de phrasé, de sonorité, qu'il s'attarde davantage sur des détails et qu'à un ou deux endroits, il vient même bien près de tomber dans un certain maniérisme, chose qui se produit chez un interprète à force de jouer et de rejouer les mêmes œuvres.

Presque sans mélange, donc, ces deux heures de musique. On regrette simplement que le violoncelliste se soit empressé d'ajouter quelque chose à ce qu'il avait pourtant si bien dit: un tout petit rien du tout signé György Kurtág, intitulé *Arnyak*, qui n'avait absolument rien à voir avec ce qu'on venait d'entendre.

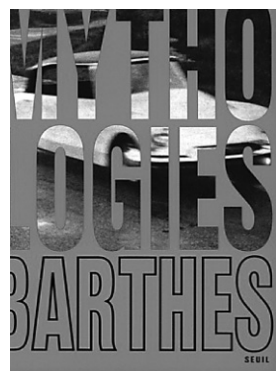
JEAN-GUIHEN QUEYRAS, violoncelliste. Mercredi soir, Pollack Hall de l'Université McGill. Dans le cadre du Festival Bach de Montréal. Programme: Suites pour violoncelle seul, BWV 1007 à 1012 (c. 1720) – J. S. Bach

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

12h	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	Pyramide	Union fait la force	Le Téléjournal 18 h		KAMPAN! / Un petit trésor: Les noix	Paquet voleur	Une heure sur terre / Bernard Madoff	Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	23h05 Des kiwis et des hommes				
TVA	TVA Nouvelles		TVA Nouvelles	Le cercle	Clodine / Noël / Guy Jodoin	Du talent à revendre	Ça finit bien la semaine	TVA Nouvelles	22h45 Denis Lévesque					14h45 NOËL NOIR...
V	De zéro à 1000\$	La guerre des clans	Atomes crochus	Rire et délire	Flashpoint / Frères de sang	EN ATTENDANT L'ÂME SOEUR (2006) avec Michael Shanks, Jaime Ray Newman.		Un gars le soir	Dumont					Poker After Dark
TQc	Cornemuse	Toc toc toc	Sam Chicotte	Kaboum!	Le canal masqué	Les Appendices	Huis clos		À la di Stasio / 5 à 7 festif					MES 16 ANS 11h30
CBC	CBC News			Coronation Street	LNH Hockey / Canadiens de Montréal c. Red Wings de Détroit (D)						CBC News: The National	22h55 CBCNews	23h40 Comedy Fest	
CTV-M	Dr. Phil / Overweight Teens Fight Back		CTV News		eTalk	Big Bang Theory	Rita MacNeil / Jimmy Rankin		CSI: NY / Death House		Blue Bloods / Officer Down		CTV National News	CTV News
GBL-Q	16h30 * Young & R.	Global National	Evening News	End of My Leash	E.T. Canada	Ent. Tonight	The Apprentice Partie 2 de 2		DECK THE HALLS (2006) avec Matthew Broderick, Kristen Davis, Danny de Vito.				News Final	TV Made Me Do It
ABC	The Dr. Oz Show / Just 10! The Finale	Smarter-5th Grad	ABC World News		Fox 44 News at 7	The Office	Supernanny / Van Acker Family		Primetime: What Would You Do?	20/20				TMZ 23h35 Nightline
CBS	Channel 3 News	The: 30	Channel 3 News		CBS Evening News	Ent. Tonight	The Mentalist / Aingavite Baa		CSI: NY / Death House		Blue Bloods / Officer Down		Channel 3 News	23h35 Letterman
FOX	King of the Hill	Family Guy	The Simpsons	Met Your Mother	2 1/2 Men	2 1/2 Men	The Good Guys / Dan on the Run		The Good Guys / Partners / Chris Klein		Fox 44 News		Met Your Mother	Entourage
NBC	First at Five	5:30 Now	Newschannel 5	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Minute to Win It		Dateline NBC				Newschannel 5	23h35 Jay Leno
PBS-P	Electric Company	Fetch!	BBC World News	Nightly Business	PBS NewsHour		Alone in the Wilderness		Rick Steves' European Christmas					Charlie Rose
SHOW	Wallander				Shattered / Sound of a Strap		CHRISTMAS ON CHESTNUT STREET (2006) avec Robert Moloney, Kristen Dalton.		Wallander					
ARTV	Contes d'Avonlea / Une bonne action		Terre humaine		Comme par magie ...Vous danser?		Les Touilleurs / Poisson 3 façons		C'est juste de la TV				Les grandes entrevues / Jean Dujardin	
CD	J'ai frôlé la mort!		Fallu plaisante		Motards hors-la-loi		Un tueur si proche		En cavale / Darli		Gangland / Tu parles, tu meurs		Ondes de choc	
Cinépop	15h40 * LE PRÉDICATEUR (1997)		HOLD-UP (1985) avec Guy Marchand, Jean-Paul Belmondo.		LE BATEAU (1981) Jürgen Prochnow. - L'équipage d'un sous-marin éprouve des horreurs dans les profondeurs de l'Atlantique.								23h25 MARIE A ...	
EV	Ushuaia Nature Partie 1 de 2		Bouffe en cavale		Temps d'un week-end / Où est Obama?		Hell's Kitchen		Glam City / Buenos Aires				Ushuaia Nature Partie 1 de 2	
HI	Xena la guerrière / Gloire à Eros		Convois: Atlantique / Le coup de grâce		À vos marteaux / Encoignure		Dans le secret des villes		NCS enquêtes spéciales				LE MUR DE LA HONTE (2008) avec Hans Werner Meyer, Anja Kling.	1h00
MMAX	Danse lascive: L'aventure		Les années / Donald Lautrec		Michael Bublé Meets Madison Square Garden		Génération 2000		IMAGINE (1988)					
MP	Les Dudesons	Palmarès			Débat critique	Monde de Christo	École de charme		Duel				Séduction 101	Coup de rock
RDI	Le Téléjournal RDI		RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages: Exploration		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Le Téléjournal	23h45 Nouv. sports
S+	Le rêve de Diana		Victimes du passé / Voleur d'enfance		Army Wives / Le devoir avant tout		C.S.I.: Les experts		Sans laisser de trace / Le caméléon		L.A.: Enquêtes / Le cadavre à ses secrets		Bones / Séisme	
SE	LE LIVRE D'ELIE (2010) avec Gary Oldman, Milla Kunis, Denzel Washington.		OU SONT PASSÉS LES MORGAN? (2009) Hugh Grant.		20h45 Cinéjournal		LE PETIT GUIDE DU VOYAGE DANS LE TEMPS (2009)		22h25 CADAVRES (2008) Patrick Huard.					0h25
TFO	Mégaillé	RadArt	64, rue du Zoo	Le Dino train	Relief sur la route	Copenhague chronique d'un accord inachevé	STROMBOLI (1950) avec Renzo Cesana, Ingrid Bergman, Mario Vitale.						Relief	
TV5	Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion	Journal France 2		Poisson dans l'eau	Papua Barat	Dans le sillage d'Océans'				Club social		TV5 le journal	ZAINA, CAVALI...
VIE	Chéri, choisis		Desserts de Patrice	Cuisinez Louis	Décore ta vie	Airoldi pour sortie	Super Nanny / La famille Griswold		César, l'homme qui parle aux chiens		Bye-Bye Maison	Idées de grandeur	Chéri, choisis	
Z	Chuck / Une histoire de fou		La porte des étoiles / La fin de l'union		Les tripeux	Sales Jobs	Péril en haute mer		Chasseurs de fantômes				Surnaturel / Axis Mundi	
RDS	Quilles		Sports 30	Hockey 360°	LNH Hockey / Canadiens de Montréal c. Red Wings de Détroit (D)			21h45 L'antichambre (D)		22h45 Sports 30		23h15 Canadian express		
SPN	Connected With Prime Time Sports		Connected With Prime Time Sports		Overtime	Blackout					Sportsnet Connected		Countdown to UFC 124	
TSN	Off the Record	Interruption	SportsCentre		NBA Basketball / Nuggets de Denver c. Raptors de Toronto (D)				SportsCentre		Interruption		SportsCentre	Off the Record
Disney	101 Dalmatiens	Route p. jungle	Les Doodlebops	Maison de Mickey	Maison de Mickey	Maison de Mickey	Maison de Mickey	Agent spécial Oso	Tibère...maison	Route p. jungle	Les Zic-Magines	Johnny et lutins	Agent spécial Oso	Maison de Mickey
TTF	Ben 10: Alien Force	Star Wars: Clone	Les Simpson	Johnny Test	Batman: L'alliance	Iron Man	Wolverine X-Men	Star Wars: Clone	Les Simpson	Sorti de l'enfer				
VRAK	Fan Club	R'garde-moi	VRAK la vie	Hannah Montana	SON MEILLEUR COUP (2007) avec Drew Tyler Bell, Scott Patterson, Leah Pipes.				Vue secrète ado / Adoption		Derek	Fan Club	M. changement	Presserebelle.com

BIBLIO



MYTHOLOGIES
ROLAND BARTHES
SEUIL, 252 PAGES,
59,95 \$
★★★★

L'art, la consommation, les médias, la politique, rien n'était à l'épreuve du Barthes décrypteur de mythes. Aux textes ironiques et grinçants du redoutable mythologue viennent désormais s'ajouter une mine de documents qui ne seront pas de trop pour se plonger avec bonheur dans le contexte historique de l'écriture des *Mythologies* (entre 1954 et 1956). Ils viennent prouver, s'il était nécessaire, que Roland Barthes n'invente rien. L'apparente banalité de certains (affiches électorales, photos à première vue « innocentes ») rend encore plus frappante l'acuité de son regard de sémiologue : les signes ne demandaient qu'à être lus. Paris inondé, une catastrophe? Non, un mythe heureux, celui de l'arche de Noé. De la cuisine ornementale à l'écrivain en vacances, des Martiens au strip-tease, en passant par l'horoscope... Jusqu'à l'abbé Pierre, dont la coupe franciscaine, la barbe missionnaire, la canne du pèlerin sont qualifiées de « bric-à-brac de l'apostolat » : le public consomme les signes de la charité sans questionner la réalité de la justice. Ce que Barthes dénonce, c'est le stéréotype, la pensée immobile, figée dans une *doxa*. Les coupables, c'est la petite bourgeoisie, classe installée, qui prend sa condition historique pour une Nature, incapable d'imaginer l'Autre autrement que comme elle-même et fière de son « bon sens ». Au-delà, c'est l'anti-intellectualisme que fustige Barthes dans ces fragments engagés à gauche, car cette mythologie était, à cette époque d'avant Mai 68, forcément de droite. Ce précieux livre, grâce à une iconographie très riche, rend encore plus stimulante la lecture des mythes des années 1950 et partant, permettra d'avoir mieux à l'œil ceux qui nous entourent.

—Marielle Bedek



EN UN MONDE PARFAIT
LAURA KASISCHKE
CHRISTIAN BOURGOIS,
332 PAGES, 34,95 \$.
★★★★ 1/2

En un monde parfait ressemble, à première vue, à un roman d'anticipation. En apparence seulement car si grippe étrange et épidémie il y a, le cœur du roman se situe plutôt du côté de Jiselle, une jeune femme dont la vie vient de prendre une tournure inespérée et inattendue. Cette jeune hôtesse de l'air, célibataire devant l'éternel et « célibattante », vient en effet de dire oui à l'irrésistible commandant Dorn, veuf et père de trois enfants. La vie de Jiselle tourne-t-elle au conte de fées? Pas exactement. La nouvelle belle-mère quitte son travail par amour pour son commandant, qui, au gré de la pandémie, se retrouve bientôt en quarantaine en Allemagne. Laura Kasischke resserre le récit sur les états d'âme de Jiselle alors qu'autour d'elle, la civilisation périclité, et tous les repères semblent tomber les uns après les autres, sans que l'on ne connaisse la raison. Les Américains, bannis du Mexique voisin, craints comme la peste au Canada, paient-ils le prix fort de leurs excès passés? La question, en suspens, offre une superbe toile de fond à un roman plus intérieur et personnel qu'il n'y paraît, qui se concentre sur l'essentiel, les maux de l'âme, ce qui reste quand on perd presque tout.

—Anabelle Nicoud.



HARRY POTTER - LA MAGIE DES FILMS
BRIAN SIBLEY
160 PAGES, FETJAINE,
59,95 \$
★★★★

Ce n'est pas qu'un beau livre, c'est un bon livre. Un de ceux qui se méritent une place sous le sapin. Il s'intitule *Harry Potter - La magie des films* et il est écrit par Brian Sibley, spécialiste de ces livres qui accompagnent souvent la sortie des adaptations cinématographiques de romans à très grand succès. Au programme, sous superbe couverture rigide, quelque 160 pages en couleurs qui se penchent sur les six premiers films de la série. Le septième, *Harry Potter et les reliques de la mort - Partie 2*, ne fait l'objet que d'une double page de photos... mais quelles photos! Aux habituelles entrevues avec les acteurs s'ajoutent quelques pages du « journal » du producteur David Heyman, du directeur artistique Stuart Graig (passionnantes, ces pages-là, car riches d'une information inédite au sujet de la conception des décors), de nombreuses photos (incroyable, de voir combien les jeunes acteurs ont changé au fil des ans!), et des « cadeaux » : des fac-similés de livres de magie, un programme de la Coupe mondiale de Quidditch, un ticket pour le Poudlard Express, une carte du Maraudeur, etc. Tout n'a pas été traduit en français et au moins une faute fera hurler de rire certains (la décoratrice Stephanie McMillan est appelée Stephenie Meyer!), mais l'ensemble est magnifique et fera le bonheur des « pottermaniques ».

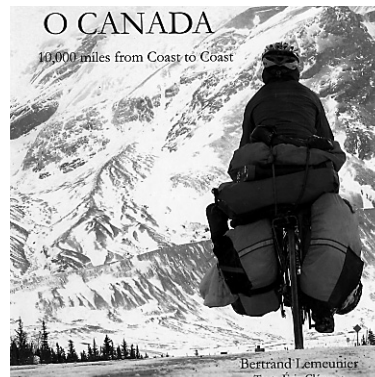
—Sonia Sarfati

AUTRES PARUTIONS

Ô CANADA, 16 500 KM D'UN OcéAN À L'AUTRE

Le photographe Bertrand Lemeunier a traversé le Canada à vélo en solitaire entre mai 2007 et janvier 2008 au bénéfice de la fondation Rêves d'enfants. Cet automne, il a regroupé une trentaine de portraits et de très nombreux paysages dans un volumineux ouvrage de 250 pages racontant son périple et qui sera lancé mardi prochain à Ottawa, au Salon du président de la chambre des Communes. Ce voyage hors du commun l'a mené du très coloré port

de Lunenburg, en Nouvelle-Écosse, à la côte du Pacifique, des aurores boréales sur la banquise du Nunavut au parc provincial Dinosaur, en Alberta. Épique, sa traversée glaciale des Rocheuses à vélo donne froid dans le dos... Le journaliste de *La Presse* Éric Clément a rédigé une partie des textes, qui alternent entre le français et l'anglais. Disponible uniquement par internet via www.bertrandlemeunier.com. (M.-C.G.)



SÉRAPHIN ILLUSTRÉ

Entre 1951 et 1970, les *Belles histoires des pays d'en haut* ont connu une version en bande dessinée publiée chaque mois dans *Le bulletin des agriculteurs*. Les 400 coups ont eu la bonne idée de rééditer l'intégrale de cette série écrite par Claude-Henri Grignon et illustré par Albert Chartier. À la parution de la première planche, l'auteur avait déjà adapté son roman *Un homme et son péché* pour la radio, le théâtre et le cinéma mais pas encore pour la télévision, le téléroman ne commençant qu'en 1956. Quelques années plus tard, les personnages du *Séraphin illustré* emprunteront le visage des acteurs du téléroman.

rythme 105.7
Montréal

Rythme 26.8%*

La radio officielle du temps des fêtes!

Toujours la radio musicale numéro 1 à Montréal!
Merci, vous êtes 2 850 000** auditeurs!

Cité 16.9%

Koi 9.7%

98.5 9.5%

NRJ 7.6%

rythmefm.com

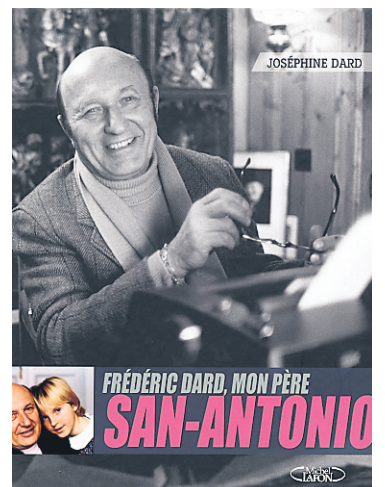
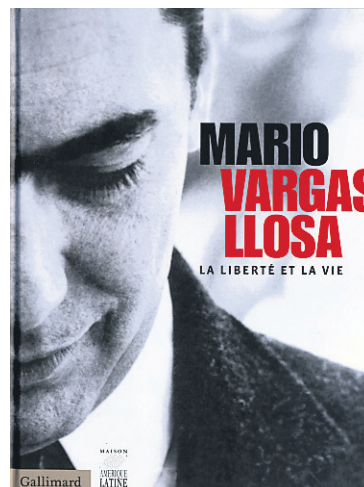
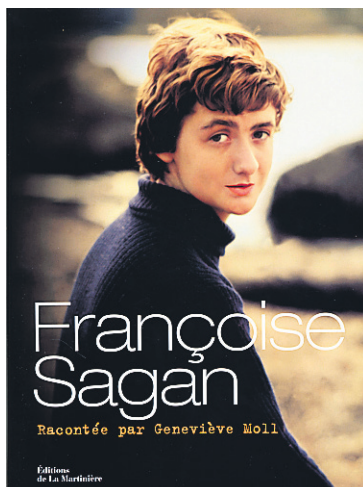
*Source : Sondages BBM, données PPM, 30 août au 28 novembre 2010, Montréal (Franco), Lu-Di 2h-2h, Parts de marché F25-54.
**Source : Sondages BBM, données PPM, 30 août au 28 novembre 2010, Rayonnement total, Lu-Di 2h-2h, Portée T2+

LECTURES

BEAUX LIVRES À OFFRIR

Littérature, architecture, cinéma, arts visuels... Les sujets se prêtant aux « beaux livres » sont nombreux. En voici une sélection, qui ont en commun une facture visuelle léchée, mais qui plairont aussi aux lecteurs en quête de substance.

JOSÉE LAPOINTE



LE MAÎTRE

Deux livres sur Alfred Hitchcock sont sur les tablettes en ce moment, tous deux truffés de photos d'archives inédites. *Pièces à conviction*, d'abord, magnifique ouvrage grand public à l'approche plus traditionnelle, est divisé en quatre thèmes: Faux coupables et antihéros, Les héroïnes hitchcockiennes, Psychopathes et forcenés et La «Hitchcock Touch». La fille du grand cinéaste signe l'avant-propos de ce livre qu'elle considère comme l'hommage ultime et définitif à son père parce qu'y sont incluses des reproductions d'éléments à l'origine de son œuvre, tels des croquis, des manuscrits ou des storyboards, qu'on peut sortir d'une pochette et manipuler. N'empêche que c'est le deuxième ouvrage, *Hitchcock au travail*, publié par *Les cahiers du cinéma*, qui aborde le sujet sous un angle vraiment original. Plus technique, il explore film par film la méthode et la démarche du réalisateur. L'auteur de *Vertigo* est encore aujourd'hui une véritable référence du Septième art, et on comprend pourquoi, même si le livre s'adresse davantage aux spécialistes et aux étudiants en cinéma.

Hitchcock, pièces à conviction

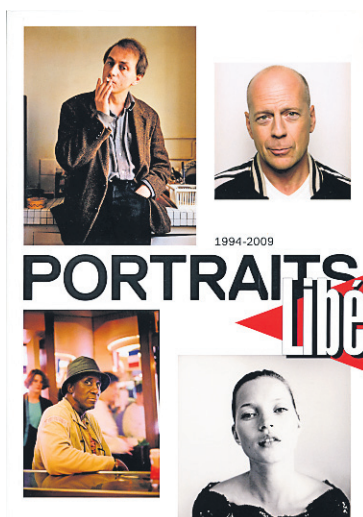
Laurent Bouzereau
Éditions de La Martinière, 175 pages,
74,95 \$

Hitchcock au travail

Bill Krohn
Cahiers du cinéma, 288 pages,
49,95 \$

PORTRAITS D'ÉPOQUE

C'est le genre de livre qu'on feuillette dans le désordre. Depuis 1994, le journal français *Libération* publie sur sa dernière page le portrait d'une personnalité: 3000 noms font maintenant partie de ce florilège. *Libé* a eu la bonne idée d'en faire une sélection et de réunir en un seul bouquin 15 ans de portraits, de Gorbatchev à Reggiani, de Monica Lewinski à Jeanne



Moreau, de Marie Trintignant à Johnny Depp. Il y a des stars, de parfaits inconnus qui vivent des situations extraordinaires, des écrivains, des architectes, des politiciens. C'est parfois franco-français (la politique intérieure française y tient une large place), mais c'est surtout un formidable portrait personnalisé de l'actualité des 15 dernières années. Dans le même ordre d'idée, *100 photos du XXI^e siècle* porte bien son nom et montre les 10 dernières années par la lorgnette du photojournalisme. Chaque image est racontée par celui qui l'a prise et mise dans son contexte. Un très beau document sur l'état de la planète, où l'humanité domine.

Portraits Libé

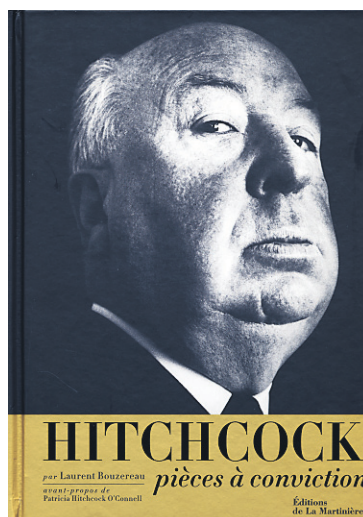
La table ronde, 369 pages, 59,95 \$

100 photos du XXI^e siècle

Marie-Monique Robin et David Charrasse
Éditions de La Martinière, 253 pages,
75,95 \$

INFATIGABLE

Le photographe français Yann Arthus-Bertrand ratisse large avec deux livres complètement différents. Dans *New York, une histoire d'architecture*, les immeubles, parcs et lieux publics de la mégapole américaine sont photographiés de haut, puis commentés et



décrits par l'historien de l'architecture John Tauranac. Un parcours grand format, dont l'objectif est de «révéler un nouveau visage» de New York, aux immenses images spectaculaires, parfois intrigantes, toujours magnifiques. Pour *Vu du ciel*, Yann Arthus-Bertrand s'est inspiré de la série télé du même nom qu'il a animée en France. On y trouve encore sa touche dans ce projet à saveur écologique, avec de terribles photos aériennes des dégâts qui sont infligés à la planète. Mais il y a aussi des portraits à hauteur d'homme de ces gens qui, par leurs actions, sauvent des petits morceaux de nature, toujours accompagnés de textes mettant en contexte leur travail. Édifiant et très instructif.

New York, une histoire d'architecture

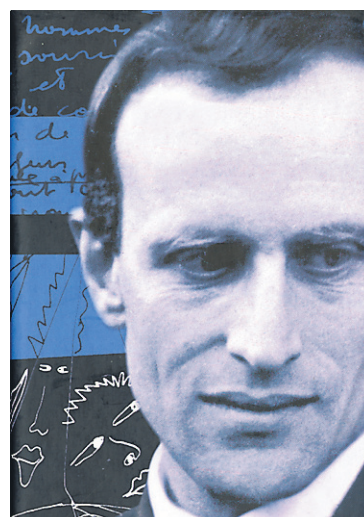
Yann Arthus-Bertrand et John Tauranac
Éditions de La Martinière, 208 pages,
69,95 \$

Vu du ciel, quand des hommes s'engagent pour la nature

Yann Arthus-Bertrand
Éditions de La Martinière, 233 pages,
49,95 \$

BORIS VIAN À LA PLÉIADE

De son vivant, Boris Vian n'a jamais connu la véritable reconnaissance comme



écrivain. L'auteur de *L'Écume des jours*, mort il y a 51 ans, a pourtant créé en seulement 10 ans une œuvre romanesque forte, originale et consistante. Elle a été réunie dans la Pléiade sous la direction de Marc Lapprand, épris depuis 20 ans du travail et de la vie du personnage Vian, et qui milite pour qu'on lui rende justice. On retrouve donc dans ces deux volumes ses écrits de jeunesse, ses 10 romans – du premier, *Vercoquin et le plançon*, au dernier, *L'arrache-cœur*, ainsi que ceux publiés sous le nom de Vernon Sullivan – plus des scénarios, nouvelles, articles, et chroniques publiés au cours des années. Le frénétique chanteur, trompettiste et polémiste, fils spirituel d'Alfred Jarry, aurait souffert d'être incompris de ses contemporains, même au faite de sa notoriété. Son entrée au panthéon des auteurs consacrés par la prestigieuse collection la Pléiade n'est qu'un juste retour des choses.

Œuvres romanesques complètes

Boris Vian
Gallimard, Vol 1: 1376 pages et Vol. 2: 1392 pages, 170 \$

UN HOMME D'INFLUENCE

Le prix Nobel de littérature Mario Vargas Llosa a fait l'objet cet automne d'une exposition à la maison de l'Amérique latine à Paris. Le livre *La liberté et la vie* en est issu, et fait un tour complet de l'auteur péruvien de 74 ans, homme d'action et intellectuel qui a vécu dans les plus grandes capitales et fréquenté les plus grands. Après une biographie assez sommaire, on s'attaque à son univers littéraire en présentant les éditions annotées de ses auteurs favoris (Faulkner, Flaubert, Borges), sa correspondance avec les écrivains du boom latino-américain des années 60 (Cortázar, Fuentes), une analyse de son œuvre et des témoignages. Son action politique et son travail de journaliste y sont présents, mais ils ne sont pas l'essentiel de ce livre axé sur la littérature et sur l'influence de Vargas Llosa. Les photos et les nombreux documents

présentés lors de l'exposition y sont bien sûr reproduits.

Mario Vargas Llosa, La liberté et la vie

Gallimard, 155 pages, 59 \$

L'ENVERS DE SAN ANTONIO

La fille de Frédéric Dard rend dans cet ouvrage, à la fois journal personnel et scrapbook, un vibrant hommage à son père mort en juin 2000. Joséphine Dard raconte sur un ton très personnel la vie et l'œuvre du père de San Antonio, roi du jeu de mots, boulimique de l'écriture et provocateur. Il n'y a évidemment aucune distance critique dans ce livre bourré de photos d'archives, de documents et de lettres manuscrites, fait aussi de témoignages de ceux qui l'ont connu et aimé. On y raconte les dessous d'un épisode méconnu de son histoire – l'enlèvement de Joséphine lorsqu'elle avait 12 ans –, on se délecte des citations et de la prose de Frédéric Dard, mais surtout, on découvre l'envers de San Antonio, l'humanité d'un homme profondément attaché à sa famille et à ses amis, qui n'a jamais eu peur de dire «Je t'aime» à ceux qui l'entouraient.

Frédéric Dard, mon père

Joséphine Dard
Éditions Michel Lafon, 192 pages,
59,95 \$

LE FEU FOLLET

Icône du XX^e siècle, Françoise Sagan fait l'objet d'un beau portrait signé Geneviève Moll. Les photos d'archives sont nombreuses et le *name dropping* inévitable – l'auteur de *Bonjour Tristesse* a en effet fréquenté les grands de ce monde, de Tennessee Williams à François Mitterand. La vie de «l'adorable petit monstre», vécue à toute vitesse, y est bien sûr racontée en détail. Tout y est: le génie, la passion, la démesure, le déclin, mais ce n'est pas exempt de clichés – l'expression «sur le fil du rasoir» revient un peu trop souvent et trahit une ligne éditoriale convenue. L'intérêt

LE CRIME EST À LA PAGE

SALON POLAR

DU 22 NOVEMBRE 2010 AU 7 JANVIER 2011

Tous les détails: www.librairie monet.com

Librairie Monet

AUTOBIOGRAPHIE

Margaret Trudeau en libre équilibre

«Derrière le conte de fées, un combat.»
Monique Polak, *The Gazette*

«Ce livre-là m'a renversée. Margaret Trudeau nous livre une description poignante de la bipolarité.»
Nathalie Petrowski, Radio-Canada

384 pages (+ 103 photos) / 29,95 \$

Flammarion Québec



PHOTO YANN ARTHUS-BERTRAND

Times Square, tiré du grand livre de photos de Yann Arthus-Bertrand : New York.

LES BOUTEILLES

Un roman d'eau

JOSÉE LAPOINTE
CRITIQUE

L'univers des personnages du deuxième roman de Sophie Bouchard, *Les bouteilles*, est on ne peut plus clos. Dans un phare au milieu du fleuve, trois êtres se côtoient et se déchirent: Cyril, le gardien qui y veille depuis 25 ans, Clovis, qui a pour mission de l'automatiser, et son amoureuse Frida. Mais le mouvement des vagues et du monde ouvre la perspective de ce très beau livre, écrit avec beaucoup de délicatesse.

Livre d'eau et de vent, éthéré et pourtant concret, *Les bouteilles* hypnotise et séduit. Par petites touches, le passé des trois protagonistes est expliqué: pourquoi sont-ils enfermés là, qu'est-ce qu'ils cherchent? Clovis a un compte à régler avec la mer. Frida, elle, a voulu fuir son «dépotoir à souvenirs» mais se sent délaissée et s'éteint lentement.

Mais c'est le passé de Cyril qui est le courant de fond des *Bouteilles*. Le vieux gardien de phare est hanté par un amour, ravi par une bouteille jetée à la mer qui lui est parvenue. Il y a longtemps, Cyril a vécu, aimé, travaillé en Afrique. Mais le sentiment d'être inutile a pris

le dessus et Cyril est parti, laissant son amour, Rosée, derrière lui. Vingt-cinq ans plus tard, talonné par Frida, il se souvient. Le récit de sa débâcle sera aussi celui du jeune couple qui vit à ses côtés. La tempête ébranlera les fondations du phare et ne fera pas de quartier.

Roman d'amour et d'espoirs déçus, *Les bouteilles* est aussi un roman écologique imprégné par la présence de l'eau. Les grands paradoxes de l'humanité y sont démontrés en courtes phrases qui vont et viennent, tel le resac sur la plage: l'opulence et le gaspillage occidentaux contre la sécheresse et la famine africaines; l'océan vidé de ses poissons pour nourrir des populations situées à des dizaines de milliers de kilomètres; la banalisation des *boat people*. Des constats désolants qui, mis bout à bout, sont d'une profonde tristesse. Et même si l'histoire se termine sur une note d'espoir, la renaissance de Frida, il y a cette dernière phrase, toute petite: «On a soif», qui résonne longtemps après qu'on ait refermé le livre.

Les bouteilles
Sophie Bouchard
La Peuplade, 190 pages
★★★ ½

Henning MANKELL

L'Homme inquiet La dernière enquête de Wallander

«Une œuvre ambitieuse et crépusculaire qui mêle adroitement enquête policière et drame d'espionnage.»
Norbert Spehner, *La Presse*

«L'histoire est passionnante, tissée serrée, une sorte de thriller géopolitique à la Le Carré.»
Michel Bélair, *Le Devoir*

«Une enquête fascinante. Un Wallander terriblement humain.»
René Homier-Roy, *Radio-Canada*

«Passionnant.»
Tristan Malavoy-Racine, *Télé-Québec*

34,95 \$ • 560 pages

Seuil

du livre réside beaucoup dans la mise en perspective servie par de nombreuses petites capsules sur l'époque dont il est question – le paysage littéraire en 1954 ou la lutte pour le droit à l'avortement en 1971, par exemple – et de courts portraits de personnes qui ont compté dans la vie de Sagan, telles Brigitte Bardot, son frère Jacques Quirez ou Juliette Gréco.

Françoise Sagan
Geneviève Moll
Éditions de La Martinière, 144 pages, 59,95 \$

HAÏTI NAÏF

Il y a de ces livres qui touchent et qui émeuvent: *Haïti mon pays* en fait partie. Y sont réunis des poèmes d'écoliers haïtiens magnifiquement illustrés par le Québécois Rogé. Comme le précise Dany Laferrière dans la préface, ces poèmes ont été écrits avant le tremblement de terre qui a secoué le pays l'an dernier, et les poètes en herbe vivent dans une région de l'île relativement épargnée par le mauvais sort. Le résultat est naïf, profond et jamais misérable. On y sent l'empreinte de la nature et de sa beauté, mais aussi une espèce de nostalgie rêveuse qui ressort du regard mélancolique et du sourire un peu retenu des «portraits

haïtiens» de Rogé. Les droits d'auteur du livre seront remis à la fondation du Renouveau Pédagogique de Camp-Perin, situé dans le sud-ouest d'Haïti, où vivent près de 8000 enfants. Un projet beau et bon mené par les Éditions de la Bagnole.

Haïti mon pays
Les éditions de la Bagnole,
40 pages, 24,95 \$

UNE ŒUVRE D'ART

«Qu'y a-t-il ici, aujourd'hui qui m'interdit d'être un arbre?» Ouvrage à l'aura de mystère, *Exile* se laisse déguster lentement. Sur des textes impressionnistes de Gilles Vigneault, les photos en noir et blanc de Geraldo Pace, sous des allures austères, dégagent une inquiétante beauté. Tous ces arbres dénudés, ces rochers, ces branches tendues vers le ciel, ces lacs et ces barrages de castors des Laurentides forment des compositions parfaites d'ombre et de lumière, imprégnées de solitude. Il y a pourtant une grande humanité qui se dégage de ces clichés uniques, pris pendant une période de deux ans dans les montagnes de Saint-Sauveur-des-Monts, où habite Gerlado Pace. Gilles Vigneault l'a bien saisi en «personnalisant», en quelque sorte, les arbres de

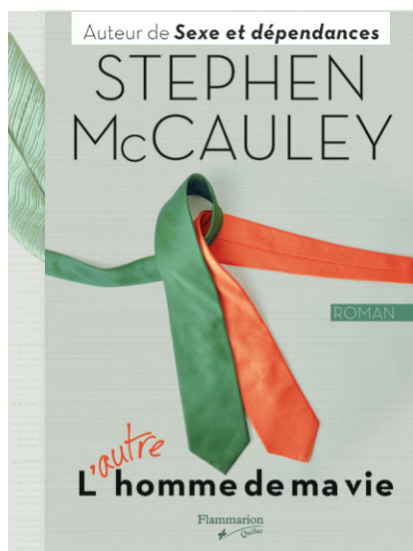
la forêt laurentienne dans 30 courts poèmes où les destins se croisent et se répondent. Une véritable œuvre d'art.

Exile
Gilles Vigneault et Geraldo Pace
Éditions Hachette, 162 pages, 120 \$

L'ART À PETIT PRIX

Alors que l'exposition sur Otto Dix tire à sa fin au Musée des beaux-arts de Montréal, et que son catalogue (en français) n'est plus disponible, les amateurs peuvent se rabattre sur un livre publié par Taschen et vendu à prix d'ami (18,95 \$). La vie et l'œuvre du peintre allemand y sont présentées, et toutes les périodes sont couvertes, bien illustrées et bien documentées. On n'y retrouve pas, malheureusement, certaines pièces maîtresses de l'expo du MBAM, particulièrement le fameux *Portrait de l'avocat Hugo Simons*. Mais ses tableaux d'êtres difformes et monstrueux, qui dépeignent la vie et la guerre dans toute son horreur, montrent bien l'imaginaire torturé d'Otto Dix et sont un bon aperçu de son travail. Dans la même collection, et toujours à petit prix: Rockwell, Bacon, Caravage et Hiroshige.

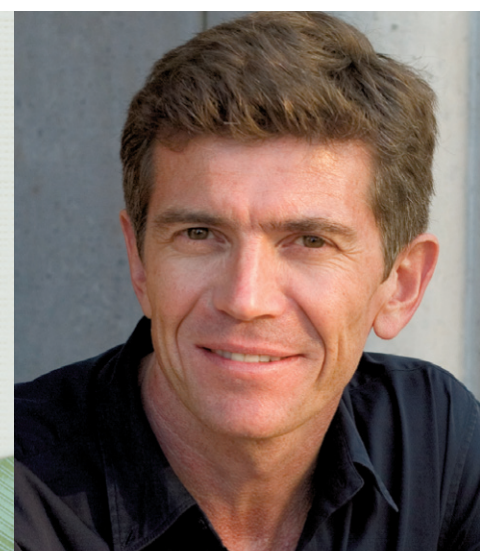
Otto Dix
Éditions Taschen, 216 pages, 18,95 \$



« Si vous ne connaissez pas **STEPHEN McCAULEY**, vous avez tort !
Un roman d'actualité avec beaucoup d'humour, qui pose un regard plein d'empathie sur notre monde. »

Jean Fugère, Radio-Canada

Flammarion Québec



ARTS ET SPECTACLES

THÉÂTRE / Jaz

Une musique grinçante

ALEXANDRE VIGNEAULT
CRITIQUE

Kristian Frédéric monte une pièce de Koffi Kwahulé où il est question de torture et de viol? Déjà vu, se diront peut-être ceux qui ont vu *Big Shoot*, en 2005 ou en 2007, avec Sébastien Ricard et Daniel Parent. Or, il s'agit de *Jaz*, texte du même dramaturge ivoirien que le metteur en scène français a conçu autour de la comédienne québécoise d'origine haïtienne Amélie Chérubin-Soulières.

Traduit en partition musicale, ce spectacle serait assurément dissonant et grinçant.

Jaz s'inscrit de manière presque naturelle dans le théâtre privilégié par Kristian Frédéric: c'est un solo dur à l'esthétique à la fois raffinée et radicale, qui met le spectateur face à la barbarie et l'inhumanité dont l'être humain est capable. Un théâtre de la compassion, en quelque sorte, qui privilégie une manière rentrededans. Beau paradoxe.

Seule en scène, une femme subit un interrogatoire. Sa cellule semble sortir tout droit d'une bande dessinée de science-fiction: la prisonnière est en effet attachée à un plateau pivotant sur pied d'apparence métallique, placé dans un espace apparemment vide et dominé par trois écrans. On pense bien sûr à l'univers d'Enki Bilal (*Trilogie Nikopol, Partie de chasse*), qui a signé les scénographies de deux autres spectacles de Kristian Frédéric.

L'interrogatoire est musclé. On n'entend pas les questions, seulement les réponses. On ne voit pas les coups pleuvoir, seulement le corps de l'actrice être secoué par les assauts. La violence du bourreau et les paroles qu'il aboie sont évoquées par les secousses assourdissantes et répétées de la bande-son. L'évocation est réussie et implique le



PHOTO NICOLAS DESCOTEAUX

Amélie Chérubin-Soulières interprète avec une force tant émotive que physique le combat contre l'oubli d'une femme torturée.

spectateur physiquement dans l'action.

« Je ne suis pas là pour parler de moi, mais de *Jaz* », répète souvent la femme violente, interprétée avec une puissance tant physique qu'émotive par Amélie Chérubin-Soulières. Entre les coups et les questions, le voile se lève sur une foule d'horreurs et en particulier sur le viol dont son amie a été

victime. Les éléments du récit se mettent peu à peu en place. Le spectateur doit additionner et soustraire. Recalculer aussi, car ce texte d'une poésie dense se construit et se déconstruit simultanément, tourne un peu sur lui-même, comme un morceau de jazz.

Traduit en partition musicale, ce spectacle serait assurément dissonant, grinçant et privilégierait

les atmosphères lourdes. En mots, c'est le saisissant récit d'une femme qu'une sauvage agression sexuelle a brisée jusqu'à la dépouiller d'une partie de son identité. Mais pas de sa mémoire. Ce drame se révèle enfin être une choquante métaphore de la colonisation, des conflits ethniques et des atrocités commises même lors de guerres dites « justes ».

Seule lumière dans cette grande noirceur, l'effort de mémoire fait par la prisonnière qui, même sous la torture, persiste à vouloir parler de la violence subie par *Jaz*, s'avère profondément troublant. Bouleversant, aussi, en ce sens que ce combat désespéré contre l'oubli en est aussi un pour la dignité humaine.

Jusqu'au 18 décembre.

THÉÂTRE / Naissances

Des quintuplés dissemblables

JEAN SIAG
CRITIQUE

Rendons à César ce qui revient à César. Le Nouveau théâtre expérimental (NTE), il faut l'admettre, a le secret de la sauce. Chacune de ses productions a le mérite de bousculer les conventions théâtrales tout en amorçant une réflexion intéressante sur, disons, les choses de la vie.

Après *La fin*, qui décrivait la fin d'une époque avec une espèce de glue qui se déversait sur scène et sur les comédiens et *Sacré Cœur*, qui nous mettait en scène dans une salle d'urgence, Daniel Brière et Alexis Martin en remettent avec *Naissances*, spectacle déambulatoire composé de cinq microreprésentations construit sur le thème de la naissance.

L'idée n'est pas banale, l'expérience du spectateur encore moins. Dès le départ, cinq groupes d'une vingtaine de personnes sont formés. Chaque groupe se rend à une « station » pour une courte représentation de 10 à 15 minutes. Puis, tout le monde se déplace. Cinq fois. Ce qui veut aussi dire cinq représentations par comédien. Dans des lieux aussi étranges que les toilettes d'Espace libre...

Le résultat est surprenant, parfois même déroutant, mais aussi inégal.

Catherine Vidal tire le meilleur parti de ce format court avec son spectacle-installation, qui narre les aventures d'un petit garçon



PHOTO NTE

L'installation de Catherine Vidal (en haut à gauche), Simon Boulerice, Francine Alepin, Gary Boudreault et Stéphane Demers.

(Joseph) avec une tache de naissance sur le visage; tache qu'il affectionne et qui finira par disparaître... à son grand dam. S'ensuit une quête absurde pour retrouver cette tache, qui le mènera à rencontrer rien de moins que Joseph Staline et le compositeur Joseph-Maurice Ravel...

L'action se passe successivement dans neuf petites

boîtes en bois accrochées au mur – inspirées des assemblages de l'artiste américain Joseph Cornell –, à l'intérieur desquelles de petits personnages sont manipulés par la comédienne cachée à l'arrière. La narration (préenregistrée) nous mène ainsi de boîte en boîte dans une savoureuse historiette à double sens.

Gary Boudreault y va d'un sympathique monologue sur la naissance du monde et de l'être humain, avec une interprétation disons toute personnelle du Big Bang. Assis dans une chaise berçante, tel un vieux raconteur, il parvient dans son récit échevelé à parler de la place de l'acteur dans la société, « vecteur de l'esprit et de

l'évolution ». Le tout ponctué de petits numéros chantés et de petits airs grattés sur son ukulélé.

Les autres numéros ont aussi leurs qualités. Je pense à Stéphane Demers, qui nous transporte sur une plage dans un spectacle-poème (sans paroles) empreint de mysticisme; Francine Alepin, dont le costume devient le décor de sa propre histoire méditerranéenne, avec de petits personnages qu'elle promène sur son corps, jolie métaphore de la terre de ses ancêtres; ou encore de Simon

Le résultat est surprenant, parfois même déroutant, mais aussi inégal.

Boulerice, dans un numéro dansé qui fait le récit d'une rencontre naissante, qui se terminera en queue de poisson.

Mais à la fin de toutes ces « improvisations » sur le thème de la naissance, qu'est-ce qui relie ces parcelles d'histoires ou ces tranches de vie? Justement pas grand-chose. Remarquez, ce n'est pas obligé. L'intérêt de *Naissances* est aussi dans sa fragmentation. Alexis Martin et Daniel Brière ont construit de quintuplés en santé. Mais n'espérez pas leur trouver des ressemblances.

À l'Espace libre jusqu'au 18 décembre.